

Myriam

Université Catholique de l'Ouest

Faculté d'éducation



# Vice Versa

## (Inside Out)

**DU « Neurosciences et Apprentissages tout au long de la vie »**

**UE4 : Médialittératie et pensée critique**

Septembre 2015

## Introduction

S'il est un sujet à la mode aujourd'hui dans les médias, c'est bien les neurosciences. Les recherches dans le domaine sont nombreuses et il ne se passe pas une semaine sans qu'il y ait une émission télévisuelle ou un magazine qui en fasse sa une. Le cerveau intéresse, le cerveau interroge, le cerveau fait vendre.

Les émotions et leur fonctionnement tiennent une place importante dans les recherches neuroscientifiques actuelles comme en témoignent les nombreux ouvrages sur le sujet dont le tout récent SciencesPsy, sous la direction de Boris Cyrulnik : comment fonctionnent nos émotions ?

C'est dans ce contexte médiatique, qu'est sorti, en France, le 17 juin 2015, le film d'animation Vice Versa (Inside out, titre original du film), dernière production des studios Pixar.

Ce film tente de répondre à cette question : *'Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il peut bien se passer dans la tête des autres ?'*<sup>1</sup> Il s'agit donc de suivre ce qui se passe dans la tête de Riley, une petite fille de 11 ans, entre l'enfance et l'adolescence. Dans le quartier général, centre de contrôle situé dans la tête de Riley, on découvre cinq émotions au travail. Tout d'abord, Joie, débordante d'optimisme et de bonne humeur qui veille à ce que Riley soit heureuse, mais aussi, Peur qui se charge de la sécurité, Colère qui s'assure que la justice règne, Dégoût qui empêche Riley de se faire empoisonner la vie et .... Tristesse qui n'est pas très sûre de son rôle. Les autres non plus d'ailleurs...

Sur le plan narratif, il ne se passe pas grand chose : tout le film repose sur le déménagement de la famille de Riley. Mais, cette situation est à l'origine d'un bouleversement émotionnel et c'est dans la tête de Riley que tout se joue, avec les émotions. Surtout lorsque Joie et Tristesse se perdent accidentellement dans les recoins les plus éloignés de l'esprit de Riley, emportant avec elles certains souvenirs essentiels. Elles découvriront alors la Mémoire à Long Terme, le pays de l'imagination, La pensée abstraite, la production des rêves, le train de la pensée, l'inconscient et le subconscient.

Le réalisateur Pete Docter n'a pas voulu faire un film sur le cerveau « L'histoire se déroule dans l'esprit et non le cerveau des personnages, et cette différence était très importante à nos yeux. Nous ne voulions pas voir de vaisseaux sanguins ou de dendrites. L'esprit est quelque chose de métaphorique. Nous avons donc imaginé le mécanisme de la pensée, des souvenirs et des sentiments. » Ce dont il est

---

<sup>1</sup> Phrase d'accroche du film, Dossier de Presse

question dans ce film ainsi que certains termes employés sont directement issus des connaissances neuroscientifiques, car si le cerveau n'est pas l'esprit il en est tout au moins le support nécessaire à son expression. Ainsi, pour réaliser ce film, l'équipe de production a travaillé avec des scientifiques, des neurologues, des psychologues et d'autres spécialistes afin de comprendre le fonctionnement de l'esprit.

Comme le dit la critique, Hélène Fresnel, ce film peut être perçu comme « un voyage fantastique au centre de son cerveau, entre neurosciences, psychanalyse et création artistique »<sup>2</sup>.

Par cette cartographie du monde intérieur, ce film pourrait se placer dans la filiation de la série « Il était une fois la vie... » Mais Peter Docter réfute toute visée pédagogique à son film même s'il n'en espère pas moins permettre aux enfants de mieux se comprendre et d'appréhender avec moins d'angoisse les tumultes psychiques qui parfois les submergent. En présentant les éléments qui composent la pensée : le rêve, l'imagination, la mémoire, la conscience et le subconscient en lien avec les émotions, ce film pourrait être considéré comme un documentaire animé. Il semble alors intéressant d'analyser le contenu de ce film à la lumière de nos connaissances neuroscientifiques actuelles. Cela fera l'objet de la première partie du dossier.

Dans sa promotion, ce film est annoncé pour les enfants à partir de six ans, de nombreuses critiques remettent en cause cet âge précoce pour qui l'accès au sens profond du film serait difficile, voir même impossible et parlent d'un film qui est davantage destiné aux adultes. Allant même jusqu'à dire que certains passages pourraient être angoissants pour les enfants qui ne pourraient pas donner du sens. À travers quelques ateliers d'échanges, avec des élèves de 7 à 10 ans, nous verrons comment ce film est reçu par les enfants et s'il suscite des réflexions particulières ou des interrogations.

Enfin, à la lumière des réflexions précédentes, nous verrons dans quelle mesure ce film pourrait trouver sa place dans une séquence pédagogique sur la découverte de notre cerveau et de son fonctionnement émotionnel et pour des enfants de quel âge, avec quelles précautions, et dans quelles limites ?

---

<sup>2</sup> <http://www.psychologies.com/Famille/Enfants/Epanouissement-de-l-enfant/Articles-et-Dossiers/Vice-Versa-Disney-plonge-dans-le-cerveau-d-une-pre-ado>

## 1/ Les émotions

C'est le thème principal du film, puisque les personnages principaux sont, réellement, les émotions qui sont personnifiées. C'est là toute la force du film, mais aussi une de ses grandes limites : à certains moments, les émotions apparaissent comme des êtres humains à part entière, ressentant elle-même des émotions. Ainsi par exemple, lorsqu'elles seront perdues dans la mémoire à Long Terme, Joie semble ressentir de la tristesse alors qu'elle est, justement l'émotion de la joie. Cette limite sera évoquée d'ailleurs pas plusieurs enfants lors des groupes d'échange.

### a/ les émotions et leur rôle

Deux questions se posent souvent : pourquoi cinq émotions ? Et pourquoi celles-ci et pas d'autres ? Selon les chercheurs que l'équipe de production a consultés, le nombre d'émotions pouvait aller de quatre à vingt-sept. Ils ont opté pour les cinq émotions sur lesquelles la majorité des chercheurs sont d'accord : la joie, la tristesse, la peur, la colère et le dégoût. Ce sont les émotions dites de base ou primaires dans la terminologie de Damasio. Certains auteurs y rajoutent la surprise. A la différence des autres émotions, dites sociales ou secondaires, ces émotions sont des réactions préprogrammées, décrites chez de nombreux êtres vivants, liées et reconnaissables à une expression faciale inconsciente. Le rôle premier des émotions est la survie, surtout pour les émotions de bases, mais elles servent aussi à établir une communication entre les êtres, par l'expression faciale notamment. Elles permettent ainsi la sociabilité. Les émotions traduisent les besoins nécessaires à la survie de l'enfant. Cette fonction de réponse aux besoins vitaux est bien exprimée dans le début du film avec la présentation des différentes émotions et leur 'ordre d'apparition' dans la vie de Riley ainsi la peur, lui évite de se prendre les pieds dans les fils et de tomber. Il y a un besoin qui n'est pas bien identifié au début du film c'est celui auquel pourrait répondre la tristesse, ce sera une des découvertes à la fin du film.

D'ailleurs l'apparition de Tristesse pose la question de la primauté entre les manifestations physiques, corporelles et l'émotion : dans le film, Joie dit que c'est parce que Riley pleure que Tristesse apparaît. Mais on peut se demander si c'est parce qu'elle pleure que la tristesse apparaît ou si c'est parce qu'elle est triste qu'elle pleure... Autrement dit est-ce que la manifestation corporelle fait l'émotion ou l'inverse ? Ces questions amènent à définir et poser les différences entre sensation, émotion et sentiment. Pour Jean-Pierre Marmonier, « la sensation suppose l'existence d'organes

sensoriels, l'émotion s'accompagne d'un mouvement de l'état organique, le sentiment de la faculté de connaître en prenant appui sur les impressions ressenties. »<sup>3</sup> Dans le film, les principales entrées sensorielles renseignant les émotions sont les entrées visuelles et auditives. Il semblerait que l'émotion soit une réponse à des sensations par la libération de neurotransmetteurs. Le bébé qui ressent des émotions n'a pas les mots pour les dire et doit apprendre à les nommer pour ensuite vivre avec, c'est aussi l'objet du film. Dans le film, les noms sont donnés par les personnages qui se présentent au moment de leur 'première apparition' dans la vie de Riley. Dans la vie, c'est à travers la figure d'attachement, si possible sécuritaire, que cet apprivoisement pourra se faire. La figure d'attachement permet à l'enfant de construire une base de sécurité dans laquelle la régulation des émotions d'abord externe, avec l'aide des parents par exemple, pourra devenir interne au fur et à mesure que l'enfant pourra prendre conscience de soi et développer une activité réflexive, grâce, notamment, à l'acquisition du langage. C'est alors, seulement que les autres émotions dites sociales se développeront (telles que la culpabilité, la honte, la sympathie, la gratitude, etc.). Dans le film, ce que l'on voit surtout c'est l'acceptation d'une émotion de polarité négative : la tristesse et son expression mais on ne voit pas la prise de conscience de cette émotion par Riley.

Pour que Riley retrouve un équilibre et la sérénité, il lui faut accepter toutes ses émotions et les laisser s'exprimer, ce qui sera possible avec l'aide de ses parents. Peter Docter valorise les souvenirs, la famille et le bonheur sans pour autant renier la tristesse, mal nécessaire pour avancer dans la vie, se consoler et se consolider. Dans le film, on voit bien l'importance de la famille qui a permis à Riley de construire sa personnalité. L'environnement est suffisamment sécuritaire pour que Joie soit l'émotion dominante dans sa vie. C'est aussi grâce à cet environnement sécuritaire, avec des figures d'attachement qui, dans ce film, sont les parents, que la Tristesse pourra s'exprimer à la fin du film et être entendue, ce qui permettra à Riley de se reconstruire et de continuer à développer sa personnalité (avec l'apparition de nouvelles îles). « C'est au sein de la famille que se construisent les plus au moins grandes capacités de mentalisation, de différenciation et de liaison (entre émotions et cognition, entre soi et autrui) et de flexibilité permettant d'aller et venir entre les représentations »<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Sous la direction de Boris Cyrulnik, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, SciencesPsy Ed. Duval, 2015, p. 17

<sup>4</sup> Sous la direction de Boris Cyrulnik, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, SciencesPsy Ed. Duval, 2015, p. 17

## b/ Emotions et prise de décision

C'est également une des questions soulevées par le film car pendant tout le film, excepté à certains moments où les émotions ne contrôlent plus Riley, on a l'impression que la jeune fille est simplement contrôlée par une machine et qu'elle n'a aucune volonté propre.

Selon Damasio, les émotions sont nécessaires à la pensée, à la prise de décision, à la planification... Mais elles ne sont pas suffisantes.

Le Quartier Général des émotions a la forme de l'hypothalamus, siège des émotions. On sait que l'hypothalamus a un rôle capital pour l'orchestration des grandes fonctions de l'organisme (fonctions endocriniennes, respiratoires, cardiaques, pour la faim, la soif, l'éveil, le maintien de la température). Il tient également une place essentielle dans la gestion de l'émotion et de l'humeur<sup>5</sup>. Mais il n'est pas seul responsable dans le processus de prise de décision : le cortex préfrontal, ainsi que les lobes temporaux et frontaux, jouent aussi un rôle essentiel dans les processus cognitifs et la régulation des émotions. Or «ces régions sont le siège d'une intense activité synaptique pendant l'adolescence, et atteignent leur plein développement vers 16-17 ans. Le cortex préfrontal devient alors plus efficace. [...] Le cortex préfrontal mature permet également le contrôle des réactions émotionnelles : savoir sereinement prendre du recul, réfléchir et analyser les situations sans réagir impulsivement. L'ultime étape de la réorganisation du cerveau concerne une petite aire du lobe frontal, située à l'avant du front, au-dessus des orbites : le cortex orbito-frontal, zone dévolue, avec d'autres structures, à la régulation des comportements sociaux et émotionnels.»<sup>6</sup>. Le système émotionnel est donc le système cérébral qui arrive à maturité le plus tard, à l'âge adulte.

Ceci est très bien représenté dans le film, par le fait que chez les adultes, les émotions semblent avoir trouvé leur place, et leur rôle, autour de la console du quartier général, même s'il peut y avoir quelques moments de 'panique' comme dans l'esprit du père au moment du dîner au moment où il sent que sa femme lui demande de réagir. Par contre, dans l'esprit de Riley, les émotions sont encore en train de se découvrir personnellement et mutuellement. Dans l'enfance, elles semblaient donner une couleur unique à chaque souvenir, mais à la fin du film, les émotions commencent à 'travailler ensemble' et des souvenirs sont ainsi teintés de plusieurs couleurs émotionnelles. Cela peut être une représentation de l'accès progressif à l'aspect social et cognitif lié aux émotions secondaires ou sociales... Avec l'apparition également, en fin de crise, d'une console de contrôle plus grande mais dont toutes les subtilités ne sont pas encore connues (comme en témoigne le fameux bouton 'puberté' !)

---

<sup>5</sup> Catherine GUEGUEN, *Pour une enfance heureuse*, Ed. Pocket, 2014, p. 147

<sup>6</sup> Catherine GUEGUEN, *Pour une enfance heureuse*, Ed. Pocket, 2014, p. 76-77

### c/ un petit mot sur le stress

Il y a un autre élément émotionnel évoqué dans le film, et qui produit un tournant dans l'histoire, c'est le lien entre le stress, les émotions et la mémoire. C'est en effet sous l'effet du stress au moment de parler devant toute la classe, que les émotions 's'en mêlent' et qu'il y a une difficulté de gestion cognitive qui perturbe l'accès à la mémoire et aux souvenirs.

## **2/ La mémoire**

C'est l'autre élément important du film par l'omniprésence des souvenirs sous la forme de ces 'boules vidéos' et leur lien avec les émotions.

Dans ce domaine, les limites et différences avec les connaissances neuroscientifiques sont plus nombreuses, certaines pouvant même renforcer des Neuromythes.

### a/ la mémoire et son fonctionnement, lien avec les émotions

- Forme et type de mémoire

D'après le film, trois 'types de mémoire' sont présentées : la Mémoire à Long Terme, sous la forme d'un entrepôt de stockage, la Mémoire Centrale, liée à l'identité et la mémoire à Court Terme, à l'échelle de la journée qui se vide au moment du sommeil pour rejoindre la Mémoire à Long Terme.

Mais une seule forme de mémoire est vraiment évoquée dans ce film : la mémoire épisodique ou autobiographique, celle qui correspond aux souvenirs. « La mémoire épisodique est la mémoire des événements personnellement vécus, situés dans le contexte temporo-spatial d'acquisition. »<sup>7</sup> Chaque événement de la vie de Riley est représenté comme une expérience enrichissante, un patrimoine social culturel qui sera classé, trié, réutilisé ou oublié. Les souvenirs sont matérialisés sous la forme de sphère qui fonctionnent un peu comme des écrans ronds sur lesquels s'affichent en boucle les images sélectives du passé comme une bande vidéo que l'on peut projeter dans l'esprit (au niveau du centre de contrôle), et que l'on peut rembobiner et rejouer indéfiniment de manière identique. Voici une première limite au film, cette représentation des souvenirs simplifiée est fautive et constitue un neuromythe, en effet, aujourd'hui, les souvenirs ne sont plus considérés comme une empreinte fixe mais comme un phénomène vivant, objet constant d'une « re-création ».

---

<sup>7</sup> Francis Eustache et Béatrice Desgranges, *Les chemins de la mémoire*, Ed. Le Pommier, 2012, p.113

- Lien avec les émotions

Chaque souvenir est coloré par une émotion et c'est le seul élément du souvenir qui semble pouvoir changer dans le film. Or, on sait que « les souvenirs de nos expériences émotionnelles se construisent et se reconstruisent continuellement »<sup>8</sup> à chaque évocation à l'aide des différents indices, dont l'émotion associée à l'événement, « la trace consciente originale de l'événement se perd progressivement et est peu à peu remplacée par les souvenirs reconstruits par les récits successifs de l'expérience émotionnelle »<sup>9</sup>. Comme le dit Boris Cyrulnik : « L'émotion et la mémoire sont des remaniements constants, et c'est toujours à partir 'd'aujourd'hui' que je remanie la représentation de mon passé et les émotions associées aux images et aux mots qui sont dans ma mémoire »<sup>10</sup>.

- Fonctionnement de la mémoire

Les trois phases de la mémoire sont représentées : l'encodage, le stockage et la récupération.

L'encodage est représenté par l'arrivée des 'boules colorées émotionnellement' dans le quartier général. Cette étape est liée aux perceptions, dans le film essentiellement visuelles et auditives, c'est la création du souvenir. Lors de cette phase, les émotions jouent un rôle : en mobilisant l'attention, elles peuvent favoriser la mémorisation, mais des émotions trop fortes peuvent aussi inhiber tout processus de mémorisation.

Le stockage est présenté par l'organisation de la mémoire à long terme sous forme d'empilement de souvenirs telles des archives dans un entrepôt, cette image est aussi très loin de la réalité et peut renforcer un neuromythe. Cet espace est immense mais pas limité. « La mémoire n'est pas infinie non plus, car elle fonctionne grâce à notre grande capacité à oublier, nécessité fondamentale pour apprendre. »<sup>11</sup>

C'est dans cette phase-là qu'est présenté l'oubli, même si celui-ci peut aussi avoir lieu à d'autres moments, notamment en ne passant pas du tout au stade du stockage. Pour le stockage, l'un des facteurs importants est l'intensité émotionnelle, qui « renforce les contenus de la mémoire perceptive, dans leurs aspects tant implicites (effet d'amorçage) qu'explicites » et qui « favorise le transfert de traces mnésiques au sein des systèmes de représentation à long terme, jusqu'au système de mémoire épisodique. » De plus, « des informations émotionnellement chargées sont mieux rappelées et

---

<sup>8,9</sup> Sous la direction de Boris Cyrulnik, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, SciencesPsy Ed. Duval, 2015, p.186

<sup>10</sup> idem p.31

<sup>11</sup> Sous la direction de Pascale Toscani, *Les neurosciences au cœur de la classe*, Ed. Chronique Sociale, 2013, p.111



reconnues que les informations neutres »<sup>12</sup>

Enfin, la récupération est soit associative, spontanée ou à partir d'indices sensoriels, comme par exemple le souvenir de la publicité, soit stratégique, une recherche volontaire, organisée à partir d'indices, comme lorsque Joie et Tristesse proposent le souvenir du match de hockey.

### b/ mémoire et identité

Un dernier élément en lien avec la mémoire est abordé dans le film, c'est le lien entre mémoire et personnalité, construction du soi. En effet, les souvenirs de Riley, marqués par ses émotions, naissent et forgent sa personnalité représentée par les *îles de la personnalité* qui sont chacune reliées à un souvenir spécial, gardé dans la mémoire centrale. Comme le disent Francis Eustache et Béatrice Desgranges, la mémoire épisodique peut être associée à la conscience autoéotique (Conscience le soi), en effet, grâce à la récupération d'un souvenir en mémoire épisodique, impliquant un 'voyage mental dans le temps' au travers de son propre passé, l'individu prend conscience de sa propre identité et de son existence.<sup>13</sup> Les îles de la personnalité représentent la construction de Riley, en lien avec ses souvenirs colorés émotionnellement et lui permettant de développer ses goûts (île du hockey, île de l'amitié) et aussi de juger du bien et du mal (île de l'honnêteté, île de la famille).

### 3/ D'autres notions abordées

D'autres aspects en lien avec les recherches neuroscientifiques et la connaissance du fonctionnement du cerveau sont évoqués dans le film sans pour autant être vraiment développés : le sommeil et son rôle, les rêves, l'inconscient, le subconscient. Mais également les différentes formes de pensée : la pensée imaginaire, la pensée abstraite...

Pour le sommeil, le film ne reflète qu'un aspect limité de son rôle (surtout le sommeil paradoxal) en montrant un arrêt du cheminement de la pensée et le relais pris par la fabrication des rêves, avec tout de même, une surveillance des émotions : ils prennent un tour de garde. C'est aussi le temps où l'accès au subconscient semble être possible.

---

<sup>12</sup> Francis Eustache et Béatrice Desgranges, *Les chemins de la mémoire*, Ed. Le Pommier, 2012, p. 474

<sup>13</sup> Francis Eustache et Béatrice Desgranges, *Les chemins de la mémoire*, Ed. Le Pommier, 2012, p. 113

## Echanges avec des enfants

J'ai pu animer 6 groupes d'échanges avec des élèves de CE<sub>1</sub> (7-8 ans), CM<sub>1</sub> (9-10ans) et CM<sub>2</sub> (10-11 ans). Chaque échange a duré environ 20 minutes pendant lesquels j'ai d'abord laissé s'exprimer les enfants sur ce qu'ils avaient retenu du film, puis dans un deuxième temps, je leur posais des questions pour préciser des éléments évoqués ou pour voir quelle compréhension ils pouvaient avoir du film dans les domaines des émotions, de la mémoire et du sommeil. Tous les enfants qui sont venus étaient enthousiastes et heureux de parler du film, ils ont tous bien aimé le film. Certains n'avaient encore vu que la bande d'annonce, mais ils ont pu exprimer leurs attentes et réagir par rapport aux informations données par les autres élèves.

Première constatation : les élèves les plus jeunes, de CE<sub>1</sub>, commencent par dire que l'histoire se passe dans la tête de Riley (sauf une élève qui la situe dans une 'centrale') mais ensuite dans leur récit, ils ne parlent pratiquement plus de la petite fille, toutes les anecdotes racontées concernent les aventures des personnages : Joie et Tristesse, essentiellement. Les autres émotions sont citées et évoquées très ponctuellement pour les moments qui les ont amusés. Un des élèves de CE<sub>1</sub> commence par dire qu'il n'a rien compris, il interviendra peu dans le récit du film mais participera dans la réflexion sur ce que peut nous apprendre ce film. Seul un élève de CE<sub>1</sub> parlera du « *clavier qui fait le comportement de la petite fille* ». Les élèves de CM<sub>1</sub>/CM<sub>2</sub>, font plus de lien entre les aventures des émotions et la vie de Riley, son déménagement, l'arrivée dans la nouvelle école, etc.

Ensuite, tous les enfants parlent assez rapidement de *Big Bang*, l'ami imaginaire et de son sacrifice pour permettre à Joie de s'en sortir, afin de, selon les plus grands, sauver Riley. Ils parlent tous des 'boules' qui peuvent être modifiées par Tristesse et des îles de la personnalité qui sont reliées à ces 'boules'. Pour faire le lien avec la mémoire, il faut leur demander ce que représentent ces boules, ils ne l'évoquent pas spontanément, mais tous y reconnaissent les souvenirs et le fait qu'ils soient liés à des émotions. Les élèves de CM, sont aussi ceux qui notent le plus les changements de Riley entre le début et la fin du film, avec la reconstruction des îles et l'apparition de nouvelles, la nouvelle 'console de commande' et les souvenirs qui sont partagés en émotions : « *Après, elle comprend autre chose, il n'y a pas que la joie qui doit tout faire, les souvenirs étaient partagés, il y avait par exemple, la joie et la colère, la tristesse et le dégoût, qui étaient dans la même boule.* » De même, seuls les élèves de CM font référence au train de la pensée, au monde des rêves et même pour certains à la pensée abstraite.

Tous les enfants ont retenu le nom des cinq émotions et leur caractéristique principale. Quand on leur demande à quoi servent les émotions, certains répondent : « à être ce que l'on est » en référence aux îles de la personnalité, d'autres « à diriger le cerveau ! ».

Ils parlent tous également sous des noms différents, des souvenirs qui sont oubliés et du lieu où ils se trouvent, les uns parlent du 'trou noir', d'autre de la 'décharge à boule'. Les 'boules' arrivent là, selon les enfants, soit parce que le souvenir est trop ancien soit parce qu'il est inutile, mauvais ou trop usé ! Ou tout simplement pour faire de la place.

Pour terminer, je leur ai demandé s'ils pensaient que cela représentait vraiment ce qui se passe dans notre cerveau et ce qu'ils avaient appris, voici quelques-unes de leurs réflexions :

Premier groupe de CE<sub>1</sub> :

Enseignant : est-ce que vous pensez que dans votre cerveau cela fonctionne comme dans celui de Riley ?

A l'unanimité : Oui !

Enseignant : Oui ? Vous avez des petits personnages dans votre tête ?

Elèves : Euh...oui...non...

Timothée (rieur) : oui, moi j'ai des petits personnages !

Constance : non...ben c'est comme...euh...'Il était une fois la vie' c'est pleins de bonhommes qui sont dans le corps, qui expliquent le corps, mais en vrai on n'en a pas.

Justine : Moi, je dis que j'ai Colère, Tristesse et Joie.

Timothée: Moi, j'ai tous les trucs !

Benjamin : Moi, c'est mon cerveau !

Timothée: Moi, mes cellules !

Deuxième groupe de CE<sub>1</sub> :

Enseignant : Est-ce que vous pensez que cela fonctionne exactement comme ça dans votre tête à vous ?

Valentin : ben, non pas du tout

Arthur : pas du tout !

Blanche : un petit peu ... ben, c'est parce que des fois, on est en joie, des fois on est en tristesse, des fois on est en colère.

Arthur : c'est pas pareil parce qu'on ne peut pas avoir des gens dans notre tête.

Valentin : ah oui, c'est vrai ! c'est qu'on n'a pas vraiment, c'est qu'ils sont quand même petit et j'suis pas sûr qu'on pourrait mettre beaucoup de monde dans notre tête : ...un train, une petite île.

Troisième groupe de CE<sub>1</sub> :

Noa : le film, ça se passe dans le cerveau !

Maxence : ça m'a appris que ça se passait dans le cerveau et qu'il peut y avoir plusieurs sentiments.

Noa : c'est juste un dessin animé pour faire croire aux gens que c'est vrai, mais en vrai c'est pas vrai...

Enseignant : Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

Noa : les bonhommes qui sont dans notre tête, ce n'est pas vrai.

Enseignant : qu'est-ce qui pourrait être vrai dans le film ?

Maxence : que nous, on a un cerveau, si on n'a pas de cerveau, on meurt.

Premier groupe d'élèves de CM<sub>2</sub> :

Léa : oui, sauf que c'est bizarre car il y a des choses qui sont adaptés pour les enfants et du coup c'est pas du tout comme dans la vraie vie, du coup on peut confondre, par exemple, on peut imaginer que dans le film, il y a des choses qui sont vraies mais on ne sait pas si elles sont vraies ou fausses. Alors, oui, on a appris des choses mais sous une forme de sens ... figuré.

Gabriel : il faut toujours savoir que c'est un dessin animé, que ce n'est pas la vraie vie.

Enseignant : Alors quelles sont les différences ?

Gabriel : Dans la vraie vie, il y a des neurones,

Candice : dans la vraie vie, on a notre propre personnalité, après c'est pas des personnes qui nous contrôlent, parce qu'on peut être comme on veut

Gabriel : c'est directement auprès de nous qu'on nous contrôle, c'est notre esprit.

Léa : C'est l'esprit qui nous contrôle parce que là quand tu parles, là, c'est le cerveau qui dit ça.

Candice : mais ce n'est pas l'esprit parce que l'esprit euh... sinon on n'a pas la même définition de l'esprit

Léa : non mais c'est le cerveau...

Candice : mais c'est nous qui demandons au cerveau de...

Gabriel : Mais, elle (Riley) elle ne sait pas qu'il y a des personnages...

Candice : Ben, oui, comme nous ça se trouve on a des personnages mais on ne le sait pas... maintenant que j'y pense ça s'trouve, j'en ai ...

Léa : mais ça serait infini, parce qu'ils disent, dans le film, que les personnages ont un cerveau, alors du coup ça serait infini, eux y seraient contrôlés par des petits personnages, qui eux seraient contrôlés par des personnages, c'est infini.

Laura (CM<sub>2</sub>) : « En fait quand on grandit, on peut commencer à contrôler ses émotions mais quand on est enfant, je pense que non. » et « On croit que c'est un film pour les enfants mais en fait, il est pour tout le monde. »

A la lumière des analyses précédentes et au vu des réflexions des élèves, je pense que ce film pourrait être un support intéressant pour aborder les notions d'émotions et de mémoire en prenant quelques précautions.

Tout d'abord, concernant l'âge des élèves, je pense que ce film, bien qu'annoncé à partir de 6 ans, n'est pas adapté aux enfants avant le cycle 3 et même plutôt en fin de cycle 3, vers 10-11 ans, âge proche de celui de Riley et âge où les enfants seront plus en capacité d'avoir une activité réflexive sur leurs propres émotions. Avant cet âge, il risque d'y avoir beaucoup d'incompréhension au mieux, et au pire, ils pourraient être déroutés voir angoissés (par exemple par la perte des souvenirs).

Ensuite, il est nécessaire que ce support ne soit pas la seule illustration des processus émotionnels et mnésiques, car il n'est pas complet et n'a pas la prétention de l'être. Bien que conçu sur des données scientifiques réelles, ce film n'a pas été conçu comme une œuvre pédagogique, Peter Docter, le réalisateur a réfuté cette idée. Mais il espère néanmoins qu'il pourra permettre aux enfants de mieux comprendre leurs émotions et de mieux appréhender les difficultés émotionnelles de l'adolescence. Pour ma part, je pense que cette œuvre peut être un bon point de départ, une base de questionnement sur le fonctionnement de la pensée permettant ensuite une étude du support de cette pensée : le cerveau et son fonctionnement cognitif dans ces domaines des émotions et de la mémoire. C'est donc important d'en présenter les limites dues à la personnification des émotions et aux contraintes simplificatrices nécessaires à la clarté de la narration. Il nécessite donc un accompagnement pour décrypter le fonctionnement réel derrière les images données.

Le film *Vice Versa* permet, en effet d'amorcer une discussion sur les émotions et la nécessité de les exprimer quelles qu'elles soient. Ce travail sur les émotions suscitées par cette œuvre peut répondre aux nouvelles instructions officielles, dans le domaine de l'enseignement moral et civique, parues en juin 2015 pour une application à la rentrée 2015 qui par le développement de la dimension sensible de la culture morale vise « à mieux connaître et identifier ses sentiments et émotions, à les mettre en mots et à les discuter, et à mieux appréhender ceux d'autrui »<sup>14</sup>. Car « si nous naissons capables d'émotions, nous devons apprendre à les comprendre, à les exprimer, à les gérer ou à les contenir »<sup>15</sup>, aider l'enfant à le faire, c'est la mission de tout éducateur.

---

<sup>14</sup> Programme d'enseignement moral et civique – arrêté du 12-6-2015, J.O. du 21-6-2015

<sup>15</sup> Sous la direction de Boris Cyrulnik, *Comment fonctionnent nos émotions ?* SciencesPsy Ed. Duval, 2015, p.140

## Conclusion

Je rejoindrai un certain nombre de critiques pour dire que, malgré sa forme de dessin animé, ce n'est pas un film pour les jeunes enfants et que la vision de ce film nécessite un accompagnement à posteriori afin d'aider l'enfant ou l'adolescent à en tirer le meilleur enseignement possible pour sa vie.

De même que le roman historique a une base historique mais ne constitue pas un témoignage historique, de même ce dessin animé a une base scientifique solide mais ne constitue pas un document d'étude sur le sujet des émotions et de la mémoire, d'ailleurs, il traite plus du fonctionnement de la pensée que de celui du cerveau et du processus de fabrication de notre identité avec tous les degrés de complexité de notre conscience, jusqu'au tréfonds de notre inconscient.

## Bibliographie

### Ouvrages :

- Catherine GUEGUEN, *Pour une enfance heureuse*, Ed. Pocket, 2014
- Francis Eustache et Béatrice Desgranges, *Les chemins de la mémoire*, Ed. Le Pommier, 2012
- Sous la direction de Pascale Toscani, *Les neurosciences au cœur de la classe*, Ed. Chronique Sociale, 2013
- Sous la direction de Boris Cyrulnik, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, SciencesPsy Ed. Duval, 2015

### Textes officiels :

- *Programme d'enseignement moral et civique* – Ministère de l'éducation nationale - arrêté du 12-6-2015, J.O. du 21-6-2015.

### Sitographie :

- Critique d'Hélène Fresnel, *Vice-Versa : Disney plonge dans le cerveau d'une pré-ado*, Psychologie.com, juin 2015  
<http://www.psychologies.com/Famille/Enfants/Epanouissement-de-l-enfant/Articles-et-Dossiers/Vice-Versa-Disney-plonge-dans-le-cerveau-d-une-pre-ado>
- Dossier de presse du film pour le festival de Cannes  
<http://www.festival-cannes.com/assets/Image/Direct/dd51084d8208285237594af0fdea0119.pdf>